



Ἀλκύων.

Ἀλκύων ὄρνεόν ἐστι φιλέρημον διὰ παντὸς ἐν θαλάττῃ διαιτώμενον. Ταύτην λέγεται τὰς τῶν ἀνθρώπων θήρας φυλαττομένην ἐν σκοπέλοις παραθαλαττίοις νεοττοποιεῖσθαι. Καὶ δὴ ποτε τίκτειν μέλλουσα παραγένετο εἷς τι ἀκρωτήριον καὶ θεασαμένη πέτραν ἐπὶ θαλάττῃ ἐνταῦθα ἐνεοττοποιεῖτο. Ἐξελθούσης δὲ αὐτῆς ποτε ἐπὶ νομῆν, συνέβη τὴν θάλασσαν ὑπὸ λαβροῦ πνεύματος κυματωθεῖσαν ἐξαρθῆναι μέχρι τῆς καλιᾶς καὶ ταύτην ἐπικλύσασαν τοὺς νεοττοὺς διαφθεῖραι. Καὶ ἡ ἀλκύων ἐπανελθοῦσα, ὡς ἔγνω τὸ γεγονός, εἶπεν: "Ἄλλ' ἔγωγε δειλαία, ἥτις τὴν γῆν ὡς ἐπίβουλον φυλαττομένη, ἐπὶ ταύτην κατέφυγον, ἢ πολλῶ μοι γέγονεν ἀπιστοτέρα." Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἔνιοι τοὺς ἐχθροὺς φυλαττόμενοι λανθάνουσιν πολλῶ χαλεπωτέροις τῶν ἐχθρῶν φίλοις ἐμπύπτοντες.

Esopé, *Fables*, 28 « L'Alcyon »

Les fables d'Esopé nous ramènent souvent à l'éphémère et illusoire sécurité de notre existence. C'est le cas notamment de la fable « L'alcyon », présente dans le livre I.

L'ALCYON

L'alcyon est un oiseau qui aime la solitude et qui vit constamment sur la mer. On dit que, pour se garder contre les hommes qui le chassent, il niche dans les rochers du rivage. Or un jour un alcyon qui allait couvrir monta sur un promontoire, et, apercevant un rocher qui surplombait la mer, y fit son nid. Mais un jour qu'il était sorti pour aller à la pâture, il arriva que la mer, soulevée par une bourrasque, s'éleva jusqu'au nid, le couvrit d'eau et noya les petits. Quand l'alcyon fut de retour et vit ce qui était arrivé, il s'écria : « Que je suis malheureux, moi qui, me méfiant des embûches de la terre, me suis réfugié sur cette mer, pour y trouver encore plus de perfidie ! » C'est ainsi que certains hommes, qui se tiennent en garde contre leurs ennemis, tombent, sans qu'ils s'en doutent, sur des amis beaucoup plus dangereux que leurs ennemis.

Traduction d'Emile Chambry
(Esopé, *Fables*, Les Belles Lettres, Paris, 1927)